

ment pourrait s'effectuer aux dépens des liquides sucrés élaborés par la plante-mère.

M. de Seynes dit qu'il partage cette opinion, et que les Lichens pourraient également fournir des rapprochements identiques.

M. le Président déclare close la session ordinaire de 1872-1873. Il invite MM. les membres à se rendre à la session extraordinaire qui s'ouvrira à Bruxelles le 15 de ce mois. La Société se réunira de nouveau à Paris le 14 novembre.

## SÉANCE DU 14 NOVEMBRE 1873.

PRÉSIDENTIE DE M. DECAISNE.

En prenant place au fauteuil, M. le Président déclare ouverte la session ordinaire de 1873-74.

M. Roze, secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la séance du 11 juillet, dont la rédaction est adoptée.

M. le Président annonce trois nouvelles présentations.

Lecture est donnée de lettres de MM. Henri de Poli (de Marseille), Élie Marchal (de Bruxelles) et Victor Treille (de Roanne), qui remercient la Société de les avoir admis au nombre de ses membres.

A la suite des dons faits à la Société, M. Fée lui fait hommage de l'important ouvrage qu'il vient de publier sous le titre de : *Cryptogames vasculaires du Brésil* (Fougères, Lycopodiacées, Hydroptéridées, Équisétacées), 2<sup>e</sup> partie, *Supplément et révision, matériaux pour une flore générale de ce pays*; in-quarto, avec de nombreuses planches.

M. le Président remercie M. Fée, et offre à la Société, au nom de M. G. Thuret, un exemplaire de son mémoire *Sur la conservation des graines dans l'eau de mer*.

M. le Secrétaire général présente à la Société, de la part de M. Weddell, son nouveau mémoire *Sur les Lichens observés au jardin de Blossac à Poitiers* (1).

M. le Président fait part à la Société des très-regrettables pertes

(1) Ce travail est une seconde édition de la notice que M. Weddell a présentée à la Société en 1869 et qui a été publiée dans le Bulletin, t. XVI (*Séances*), pp. 194 et suiv.

qu'elle a faites dans la personne de deux de ses membres les plus dévoués, tous deux ses anciens présidents : M. Antoine Lasègue, décédé à Châtillon (Seine), le 6 août; et M. Antoine-François Passy, décédé à Paris, le 8 octobre dernier. Il adresse à la Société l'allocution suivante :

Messieurs,

Parmi les confrères que la mort nous a enlevés, nul ne rappellera des idées plus douces, une vie plus simple et plus laborieuse, des souvenirs plus chers à la Société botanique de France que M. A. Lasègue, dont la longue carrière s'est terminée à Châtillon près Paris, le 6 août, à l'âge de quatre-vingt-un ans. Il semble d'abord que la mort d'un vieillard soit un événement naturel et prévu, et que cette pensée doive diminuer l'amertume des regrets qui l'accompagnent. Cependant était-ce là l'impression que nous éprouvions autour d'une tombe où allait descendre le confrère aimable que nous avons connu ? était-ce le sentiment qu'exprimaient les principaux habitants de la commune dont M. Lasègue était depuis longtemps l'un des officiers municipaux ? Non ; l'homme ne s'habitue jamais à la douloureuse nécessité de se séparer éternellement de ceux qu'il estime et qu'il aime. Quelque tard que vienne le jour suprême, il nous paraît toujours se lever avant l'heure, et quelque prévue que soit la fin d'un confrère, elle n'en demeure pas moins cruelle.

Né à Paris, le 12 juillet 1793, d'une famille modeste, Antoine Lasègue se forma seul ; à peine entré au Prytanée de Compiègne, et bien que fils de veuve, il n'en fut pas moins incorporé dans l'armée et envoyé en Allemagne à la fin des dernières et terribles années de l'Empire. M. Lasègue assista à plusieurs actions, et paya ainsi à l'âge de vingt ans sa dette à la patrie. Rentré en France et libéré en 1815, il ne tarda pas à être attaché, en qualité de secrétaire, à la maison particulière de Madame, duchesse d'Angoulême, où il employa ses loisirs à l'étude des langues pour lesquelles il avait une aptitude particulière, et dont il devait plus tard utiliser les connaissances dans ses fonctions de bibliothécaire. La révolution de 1830, en le privant de son emploi, lui procura cependant une position plus en harmonie avec ses goûts : M. Benjamin Delessert l'adjoignit en qualité de bibliothécaire à A. Guillemin, conservateur spécial de ses herbiers.

Le cabinet botanique de M. B. Delessert était loin d'avoir vers cette époque, Messieurs, l'importance que nous lui avons connue ; il occupait deux pièces dans son hôtel de la rue du Coq-Héron ; ses collections de plantes, peu consultées, se composaient des herbiers de Ventenat, de Thunberg, de quelques paquets de plantes recueillies par Palisot de Beauvois, etc. ; la bibliothèque,



1873. "Séance Du 14 Novembre 1873." *Bulletin de la Société botanique de France* 20, 225–226. <https://doi.org/10.1080/00378941.1873.10825511>.

**View This Item Online:** <https://www.biodiversitylibrary.org/item/8643>

**DOI:** <https://doi.org/10.1080/00378941.1873.10825511>

**Permalink:** <https://www.biodiversitylibrary.org/partpdf/159464>

**Holding Institution**

Missouri Botanical Garden, Peter H. Raven Library

**Sponsored by**

Missouri Botanical Garden

**Copyright & Reuse**

Copyright Status: Public domain. The BHL considers that this work is no longer under copyright protection.

This document was created from content at the **Biodiversity Heritage Library**, the world's largest open access digital library for biodiversity literature and archives. Visit BHL at <https://www.biodiversitylibrary.org>.